

Les Projets, 13 août 1864

Auteur : Baudelaire, Charles

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Les Projets](#)

Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Projets, 13 août 1864, 1864-08-13

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/21>

Informations sur le texte

Titre des textes « Les Projets »

Nombre de textes 1

Pagination des textes p. 464

Date 1864-08-13

Date exacte de la publication 13 août 1864

Lieu de publication Paris

Texte

Transcription diplomatique

LES PROJETS

Il se disait en se promenant dans un grand parc solitaire : « Comme elle serait belle dans un costume de cour compliqué et fastueux, descendant, à travers l'atmosphère d'un beau soir, les degrés de marbre d'un palais, en face des grandes pelouses et des bassins ! Car elle a naturellement l'air d'une princesse. »

En passant plus tard dans une rue, il s'arrêta devant une boutique de gravures, et, trouvant dans un carton une estampe représentant un paysage tropical, il se dit : « Non ! ce n'est pas dans un palais que je voudrais posséder sa vie. Nous n'y serions pas chez nous. D'ailleurs ces murs criblés d'or ne laisseraient pas une place pour accrocher son image, et dans ces solennelles galeries, il n'y a pas un coin pour l'intimité. Décidément, c'est ici qu'il faudrait demeurer pour cultiver le rêve de ma vie. »

Et, tout en analysant des yeux les détails de la gravure, il continuait mentalement : « Au bord de la mer, une belle case en bois, enveloppée de tous ces arbres bizarres et luisants dont j'ai oublié les noms..., dans l'atmosphère, une odeur enivrante et indéfinissable..., dans la case un puissant parfum de rose et de musc..., à l'horizon, des bouts de mâts balancés par la houle..., autour de nous, au-delà de la chambre éclairée d'une lumière rose tamisée par les stores, pleine de nattes fraîches et de fleurs capiteuses, décorée de rares meubles d'un rococo portugais, d'un bois lourd et ténébreux (où elle reposera si calme, si bien éventée, fumant le tabac légèrement opiacé!), au-delà de la varangue, dis-je, le tapage des oiseaux et le jacassement des petites négresses..., et, la nuit, pour servir d'accompagnement à mes songes, le chant plaintif des arbres à musique, des délicieux filaos ! Oui, en vérité, c'est bien là le décor que je cherchais. Qu'ai-je à faire de palais ? »

Et plus loin, comme il suivait une grande avenue, il aperçut une auberge proprette, où d'une fenêtre égayée par des rideaux d'indienne bariolée se penchaient deux têtes rieuses. Et tout de suite : « Il faut, se dit-il, que ma pensée soit une grande vagabonde pour aller chercher si loin ce qui est si près de moi. Le plaisir et le bonheur sont dans la première auberge venue, dans l'auberge du hasard, si féconde en voluptés. Un grand feu, des faïences voyantes, un souper passable, un vin rude et un lit très large avec des draps un peu âpres, mais frais ; quoi de mieux ? »

Et en rentrant seul chez lui, à cette heure où les conseils de la Sagesse ne sont plus étouffés par les bruissements de la vie extérieure, il se dit : « J'ai eu aujourd'hui, en rêve, trois domiciles, où j'ai trouvé un égal plaisir ! Pourquoi contraindre mon corps à changer de place, puisque mon âme voyage si lestement ? Et à quoi bon exécuter des projets, puisque le projet est en lui-même une jouissance suffisante ? »

Information sur l'édition

Référence bibliographique Revue *La Vie parisienne*

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Bérat-Esquier, Fanny (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Fanny Bérat-Esquier](#) Notice créée le 21/07/2022 Dernière modification le 05/08/2024
